

### Editorial

Ce quatrième bulletin, qui vous parvient à la rentrée de septembre, a comme double objectif d'introduire Catherine Roth, trésorière de l'association "Du Levain pour demain" et de vous dire quelques mots d'un partage de vie que nous avons effectué cet été, ma femme<sup>1</sup> et moi, avec les Auxiliaires du Sacerdoce à l'occasion d'un voyage au Brésil.

J'ai connu Catherine, soeur Auxiliaire du Sacerdoce, infirmière travaillant dans un hôpital parisien, conseillère dans sa congrégation, à l'occasion de sa prise de fonction comme trésorière de l'association. Gentillesse, accueil, écoute, sont quelques-unes des qualités qui pourraient définir Catherine et qu'elle met en oeuvre dans sa vie de religieuse et de soignante. Pour aller un peu plus loin que la présentation que Catherine fait d'elle-même dans ce bulletin, je vous invite à lire et à faire connaître le livre qu'elle a écrit avec un aumônier d'hôpital intitulé: "Le soin hospitalier- une aventure partagée"<sup>2</sup>. Au travers de dialogues avec l'aumônier, elle précise ses convictions et sa manière d'aborder la douleur humaine. C'est un livre de la rencontre comme chemin d'humanité et de foi.

Fin juin-début juillet, les soeurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil nous accueillèrent<sup>3</sup> dans leurs trois communautés de Salvador, Valença et São Cristovão. Ce fut un partage de vie de grande densité dont je vous livre quelques tranches. Ce bulletin est aussi l'occasion de remercier Cécile, Dilma, Vilma, Debora, Rose de la communauté de Salvador, Catherine, Marcia et Jaci de la communauté de Valença, Elenilda de São Cristovão pour la tendresse avec laquelle elles nous ont reçus.

Enfin, vous êtes quelques-uns à recevoir pour la première fois ce bulletin destiné à faire connaître

---

<sup>1</sup> Françoise

<sup>2</sup> De Catherine Roth et Dominique-Pierre Joly aux Editions Siloe

<sup>3</sup> Nous sommes restés une quinzaine de jours dans les trois communautés des Auxiliaires du Sacerdoce : Salvador, Valença, São Cristovão.

l'engagement des soeurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil. Votre nom et adresse nous ont été communiqués par un ami ou une connaissance qui a estimé qu'il pourrait vous intéresser. ■

Gérard Aleton



Catherine Roth

### Infirmière et Auxiliaire du Sacerdoce

Que signifie le rôle de trésorière que j'ai accepté de prendre au sein de l'association « Du levain pour demain » ? La question peut sembler curieuse tant la réponse est évidente ! Et pourtant, elle mérite d'être posée ! L'objectif de cette association, est de viser en priorité un échange, un partage en humanité sur deux continents, comme aussi le soutien et l'accompagnement des Auxiliaires du Sacerdoce dans ce qu'elles vivent au Brésil.

Enfin, il est aussi une aide financière pour la formation, qui veut leur permettre de contribuer à la croissance humaine et spirituelle de tous ceux et celles qui leur sont confiés, dans un pays marqué par de nombreuses inégalités sociales.

La place de trésorière se situe, pour moi, dans un rôle d'articulation, de lien entre les Auxiliaires au Brésil et tous ceux et celles qui manifestent par leurs dons, une reconnaissance de leur action et de leur présence au Brésil.

Si toutefois, il est nécessaire de tenir une comptabilité, je crois que s'engrange aussi, bien plus que ce qui est donné ! Les petits mots qui accompagnent chacun des dons, auxquels j'essaie



de répondre, constituant, pour moi, un trésor dont je ne peux estimer la valeur.

Quelque soit le montant, tout est donné de l'ouverture du cœur et de l'esprit à ce qui se vit ailleurs ! et parfois peut provoquer à chercher comment répondre à un davantage, à un autrement, à un pourquoi qui est posé vis à vis d'une réalité toute autre, comme aussi envers notre quotidien.

Ce rôle de lien et d'articulation me renvoie également à mon quotidien, comme infirmière en hôpital. Actuellement je suis dans un service de consultation de Neurochirurgie à l'hôpital Sainte Anne à Paris.

Je constate l'importance de l'accueil et de l'écoute du patient. Lui permettre de reformuler ce qui lui a été dit, d'exprimer ce qu'il n'a pas compris, ses questions, son angoisse, son combat, ses difficultés comme aussi ses joies est un chemin permettant une certaine pacification dans ce qui est à traverser. La présence de celui qui est rendu fragile par la maladie, me rappelle que, sans les autres, il est impossible d'avancer et de se construire et encore moins de se reconstruire ! Tout au long de mon expérience professionnelle, j'ai vu beaucoup d'hommes et de femmes se relever par le soutien des soignants. Je peux affirmer que la vie est plus forte que toutes les forces de mort qui nous atteignent, ce qui n'est pas échapper à notre condition mortelle.

Cette expérience, je l'ai retranscrite avec un aumônier d'hôpital dans un livre intitulé : « le soin hospitalier, une aventure partagée... » (Editions Siloë. Mai 2008)

« L'hôpital est un lieu de rencontre de la fragilité. Si le soignant est touché par elle, et, s'il est en capacité de ne pas s'en défendre, alors cette fragilité peut devenir chemin d'humanité. Le patient a besoin de s'appuyer sur les valeurs des soignants pour ne pas s'enfermer sur ce qui lui arrive.

La rencontre de l'autre, en tant qu'infirmière et dans ce lien avec les communautés du Brésil comme au sein de l'association « Du Levain pour Demain » me provoque à l'ouverture du cœur et de l'esprit. Alors peut s'ouvrir un espace où recevoir et donner se conjuguent en tous temps, en tous lieux et de diverses manières. N'est-ce pas aujourd'hui le défi auxquels nous sommes tous invités ? ■

Catherine Roth.

L'article suivant est une traduction de celui de Catherine Roth

## Enfermeira e Irmã Auxiliare do Sacerdócio

Aceitei o cargo de tesoureira da associação « Fermento para amanhã ». Qual é o meu papel ? A pergunta pode parecer estranha, pois a resposta é tão clara ! No entanto acho que vale a pena colocar esta pergunta !

O objetivo principal desta associação é de favorecer o intercâmbio, uma partilha humana entre dois continentes, e também de apoiar e acompanhar as Auxiliares do Sacerdócio nas suas atividades e dentro do que elas vivem no Brasil.

E finalmente uma ajuda financeira para a sua formação, que lhes permite melhor contribuir no crescimento humano e espiritual de todas as pessoas que lhes são confiadas, num país marcado por muitas desigualdades sociais.

Para mim, o papel de tesoureira se situa na articulação, na criação de laços entre as Auxiliares do Brasil e todas as pessoas que manifestam por suas doações financeiras o reconhecimento da importância de sua presença e de sua atuação no Brasil.

Na minha tarefa de manter a contabilidade em dia, acredito que recibo muito mais do que aquilo que é dado ! As palavrinhas que acompanham cada uma das doações, e que procuro responder, representam para mim um tesouro inestimável.

Qualquer que seja o valor, cada contribuição é feita com muita abertura de coração e de espírito ! Isto me leva as vezes ,a procurar uma resposta que tento adaptar a cada um, e de procurar dar uma explicação sobre questões que dizem respeito a uma realidade completamente diferente, assim como a nossa vida no dia a dia.

Este papel de aproximação e de articulação me faz pensar ao meu trabalho de enfermeira em hospital. Pois atualmente estou num serviço de consultas em neurocirurgia, no hospital Sta Ana em Paris.

Observo a importância da acolhida e da escuta do paciente pelo profissional de saúde. Fazer com que ele possa reformular o que lhe foi dito,



expressar o que ele não entendeu, suas perguntas, a sua angústia, a sua luta diária, as suas dificuldades, assim como as suas alegrias... tudo isto lhe dá uma certa segurança para enfrentar tudo aquilo que ele tem que atravessar. A presença da pessoa fragilizada pela doença, nos mostra a importância do outro para crescer, para construir-se e mais ainda para reabilitar-se ! Ao longo da minha experiência profissional, pude ver muitos homens e mulheres reerguerem-se graças ao apoio dos profissionais de saúde. Posso afirmar que a vida é mais forte que todas as forças da morte que nos atingem, o que não quer dizer que não sejamos mortais.

Contei esta experiência num livro que escrevi com um capelão de hospital, cujo título é: “Os cuidados de saúde em hospital, uma aventura partilhada...” (Editora Siloë – Maio 2008).

O hospital é um lugar de encontro com a fragilidade humana. Quando o profissional de saúde é sensível a esta realidade, e quando ele tem a capacidade de não fugir dela, então a fragilidade pode tornar-se caminho de humanização. O paciente precisa encontrar nos profissionais valores em que se apoiar para não fechar-se na doença.

O encontro com o outro, enquanto enfermeira, nas comunidades do Brasil, ou na associação « Fermento para amanhã », nos conduz a uma abertura do coração e do espírito. Assim pode abrir-se um espaço onde receber e dar se conjugam em todos os tempos, em todos os lugares, e de várias maneiras. Não seria este o desafio para o qual somos convidados? ■

Catherine Roth.

## Feux de la Saint Jean dans la « Vila operaria »

Les 23, 24 et 25 juin, nous étions reçus dans la communauté des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce à Valença, ville de moyenne importance, située à une centaine de kilomètres au sud de Salvador sur la côte atlantique. Les sœurs habitent une maison nouvellement construite dans la ville haute, ayant quitté l'année dernière leur maison insalubre située dans le quartier de la ville basse,

dénommé « vila operaria », où elles ont conservé l'amitié des gens avec lesquels elles vivaient. Valença, qui se trouve aujourd'hui dans une zone touristique appréciée des habitants de Brasília et de São Paulo, fut autrefois un centre manufacturier textile d'importance qui a donné son nom à la ville basse. Les fêtes de la saint Jean qui ont lieu dans la nuit du 23 au 24 juin revêtent une importance particulière dans le Nordeste brésilien. Dans l'après-midi du 23 juin, on décore les rues et maisons et l'on prépare de grandes pyramides de bois- d'autant plus élevées que le prestige de celui qui l'édifie est grand- et auxquelles le feu est mis la nuit venue (les feux de la Saint Jean). Les familles et amis se réunissent autour des feux où sont cuisinés des patates douces, du manioc et des oignons. Les ballons emportent dans le ciel les prières adressées au saint.

La nuit tombée, nous sommes descendus, avec les sœurs présentes à Valença, dans le quartier de la « vila operaria », marchant au milieu des bûchers et dans le bruit des explosions de pétards. Les nordestins prétendent que les feux ont pour but de prévenir Marie, la cousine d'Elisabeth appelée ici Isabelle, de la naissance de Jean, tandis que les explosions de pétards manifesteraient la joie de Zacharie après avoir retrouvé la parole pour prononcer le nom de son fils. La nuit du 23 juin est un moment joyeux, illuminée de grands feux, animée par les quadrilles- danses du grand siècle que nous avons oubliées- qui évoluent au milieu du bruit.

Les habitants de la « vila operaria » tenaient maison ouverte pour les voisins, amis et toutes les personnes passant dans le quartier. Accompagnant les sœurs, nous sommes ainsi passés de maison en maison pour boire des liqueurs, manger une part de gâteau et tailler un morceau de bavette en étant à chaque fois accueillis avec égard et gentillesse. Les visites auraient pu se poursuivre tard dans la nuit si nous n'avions craint de revenir en état d'ébriété à force de faire honneur à nos hôtes !

Vivre au milieu des gens comme le font les Auxiliaires du Sacerdoce, c'est partager leur quotidien, leurs soucis, leurs joies, leurs fêtes. Le 23 juin était un temps de fête ! ■

Gérard Aleton





À Valença les sœurs habitent la ville haute (le A sur la carte de la ville) séparée de la ville basse par la rivière)



Catherine et Dilma à Valença

## Route de crête

L'« avenida Cardeal da Silva » sur laquelle donne la maison des sœurs à Salvador est passagère et au relief tourmenté. En venant du centre ville, elle monte et descend en suivant le relief de la zone -sud de Salvador pour s'assagir en un méplat quelques centaines de mètres devant la maison des sœurs et plonger rapidement vers la mer où elle donne sur le port de la Paciência. Ce petit port est connue pour ses « acarajés » et la petite chapelle dédiée à Iemanjá. La première maison des sœurs située à quelque cent mètres de l'emplacement actuel, fut abandonnée à cause du bruit résultant des arrêts et démarrages en côte des véhicules devant un feu tricolore. « L'avenida Cardeal da Silva », qui n'est pas une avenue de prestige, est une voie d'accès besogneuse parcourue toute la journée par des bus qui permettent aux habitants d'accéder ou de revenir du centre ville. C'est une

route de crête séparant (ou faisant le lien entre) deux mondes : d'un côté les favelas et de l'autre les Campus des Université Catholique, Fédérale, de la Bahia et le séminaire. Quatre immenses tours d'habitation sont en construction – créant du bruit et de la poussière s'infiltrant partout-dérrière la maison des sœurs. Celle-ci est située du côté de la favela, et insérée entre un bar et un petit magasin. Elles ont le choix entre deux églises situées à moyenne distance de leur maison : celle du séminaire où l'on écoute, dans une ambiance feutrée, des sermons de bonne qualité intellectuelle et l'église paroissiale en parpaings où la célébration s'apparente à un « show » religieux. Ces deux églises sont à l'image de deux mondes du Brésil qui cohabitent et s'interpénètrent parfois: Celui de la bourgeoisie et celui du peuple, plein d'énergie, bouillonnant.

La maison des sœurs s'étire perpendiculairement à la route pour donner sur un petit jardin clos dans des murs de briques. Elles l'entretiennent elles-mêmes. La terrasse du deuxième étage qui coiffe la maison ouvre la vue sur le sud de Salvador et permettait, avant la construction des immeubles, d'entrevoir la mer.

La situation de leur maison reflète le choix des sœurs de vivre modestement, comme les gens du peuple, en lien avec eux, mais sans se dissocier de ceux qui habitent de l'autre côté de la rue. Cheminer sur un chemin de crête est un exercice riche, parfois malaisé, toujours évangélique.

La vie dans la maison des sœurs est frugale, ponctuée par les repas et les temps d'oraison. En journée, chacune vaque à ses occupations entre travail, études, courses, soin de la communauté. On se retrouve le soir à l'occasion du souper et des vêpres auxquelles nous avons eu la joie de participer et qui permettent de déposer sa journée avant la nuit. La maison est ouverte aux gens du quartier et sert de port d'attache aux sœurs des communautés de Valença et de São Cristovão qui vont, viennent, apparaissent, disparaissent, au gré de leurs contraintes et des moyens de transport plus aléatoires que leurs homologues européens. Ainsi, pour aller de Salvador à Valença on peut, selon l'humeur de la mer, prendre le ferry en passant par l'île d'Itaparica, ou au contraire faire un long détour par l'intérieur des terres.

Si l'on me demandait tout à trac de caractériser la vie des sœurs, je répondrais **humilité, diversité, vérité et mesure.**



J'ai déjà introduit **l'humilité de vie** de femmes qui ont choisi la frugalité en vivant avec le peuple, sans renier leurs origines et en n'oubliant pas 'l'autre côté de la rue'.

La **diversité** se retrouve dans les cultures (brésilienne et française)<sup>4</sup> qui s'interpénètrent, dans les générations qui vivent ensemble (trois générations), dans la variété des métiers : on est ou on se destine à être infirmière, assistante sociale, théologienne, etc... sans qu'il y ait primauté d'importance ou de pouvoir de l'une des conditions par rapport à l'autre. On n'est pas plus utile ou importante en étant théologienne qu'assistante sociale ou élève –infirmière et ce n'est pas à l'« ego » d'en décider. C'est à la congrégation de discerner les dons de chacune et de l'aider à les mettre en œuvre au service du peuple auquel elles sont envoyées.

**Vérité** des engagements et des vies. Les Auxiliaires du Sacerdoce ne possèdent pas d'œuvres<sup>5</sup>, elles n'ont que leurs vies à faire résonner en accord avec l'exigence évangélique ! Pas d'endormissement possible dans le fonctionnement d'une institution mais la nécessité de vérifier, jour après jour, la vérité de sa vie ! C'est exigeant car il faut continuellement la relire et l'évaluer.

Quelques mots sur la **notion de mesure** (tout vivre avec modération) qui n'est pas aussi flamboyante que la radicalité. On peut certainement vivre plus pauvrement que les auxiliaires, expérimenter des choix de vie plus radicaux, prendre des chemins plus escarpés qu'elles ne le font, mais là n'est pas l'important car elles cherchent à témoigner de l'évangile en profondeur et dans la durée. Pour reprendre leur expression, elles veulent transmettre l'esprit, le sel du message, ce qui n'est pas une mince gageure car même le sel peut s'affadir et il faut en permanence le re-saler. Dans ce sens, la mesure n'est pas une vertu mineure mais un gage de pérennité et probablement un signe de vérité.

La force des Auxiliaires doit se chercher dans l'association entre la Vie dans sa diversité et la Foi. A ce sujet j'aimerais évoquer l'image de la

Trinité qui nous a accompagnés tout au long de notre séjour au Brésil et sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir dans d'autres bulletins. La Trinité déclinée dans la vie des Auxiliaires serait **Vie Et Foi**. Vivre le mieux que nous pouvons, au quotidien, est l'humaine condition ; la Foi toute seule est relativement facile ; c'est leur conjonction (Et) qui l'est moins : l'évangile à l'œuvre dans nos vies !

C'est la route de crête que les Auxiliaires ont décidé d'emprunter ! ■

Gérard Aleton



Hélène et Vilma à Salvador



Pour aller de Salvador à Valença, on peut soit faire le tour de la baie, soit prendre le bac en passant par l'île d'Itaparica (chemin plus court). Tout dépend de l'état de la mer !

<sup>4</sup> On parle indistinctement français et brésilien, passant de l'un à l'autre continuellement.

<sup>5</sup> Telle qu'un orphelinat ou une école par exemple.



## Tijuquinha<sup>6</sup>

Trois sœurs Auxiliaires du sacerdoce: Elenilda<sup>7</sup>, Renée et Marie-Jô, habitent, Tijuquinha – quartier de São Cristovão, plus proche du centre d'Aracaju ( Capitale de l'État du Sergipe) que de la ville historique<sup>8</sup> dont il dépend . Lors de notre passage, seule Elenilda était présente car Renée et Marie-Jô étaient en France. Tijuquinha est une ville typique de l'intérieur du Brésil avec ses maisons qui se serrent les unes contre les autres le long de la rue principale que se partagent voitures, autobus, cavaliers, zébus et carrioles tirées par des chevaux efflanqués. La maison des sœurs, similaire à toutes les autres, est en limite de campagne, à l'endroit où la route principale n'est plus pavée. Elle est située près d'un petit supermarché, d'un dépôt de construction et de l'église paroissiale catholique en concurrence avec six ou sept églises évangéliques ou d'inspiration chrétienne qui s'égrènent sur les trois cent mètres qui vont de la place du marché à la maison des sœurs. La religion est extrêmement mobile car on passe aisément d'une Eglise à l'autre, recherchant celle qui offre immédiatement le plus d'avantages spirituels ou matériels. A la différence des communautés de base catholiques qui associaient vie et foi, les « nouvelles Eglises » proposent le slogan publicitaire « foi et argent ». L'Église catholique s'efforce de s'adapter à ce nouveau contexte, en insistant sur la visibilité de ses célébrations et de la vie sacramentelle, délaissant du même coup, selon les lieux, le travail de fond de la pastorale, moins visible et moins « vendeur » comme l'on dit aujourd'hui.

Nous avons accompagné Elenilda dans la visite du quartier São Antonio, zone rurale démunie que les gens de Tijuquinha dénomment péjorativement « Paraguay », en les suivant de maison amie en maison amie. Le quartier est composé de maisons désarticulées de briques et de planches ; des chevaux vont en liberté dans

les rues de terre et des hommes sont assis devant de pauvres estaminets. Ce qui frappe, c'est la gentillesse des femmes qui nous accueillent, le rire des enfants, la joie qu'elles ont à rencontrer Elenilda qui n'a pas sa pareille pour nouer une conversation, prendre des nouvelles, caresser un enfant, motiver un jeune pour une réunion. Elle entre dans chaque maison les mains vides mais ouverte à l'écoute de celles et ceux qui la reçoivent. Elle n'a pas forcément réponse à donner mais elle sait accueillir la parole de l'autre et lui laisser toute sa place. En fin de parcours, nous fûmes reçus avec grande gentillesse dans la maison des « Maria » du nom de la mère et de ses filles. La maman, malgré un mari alcoolique, n'a pas perdu sa joie de vivre et voudrait que ses filles jouissent d'une éducation solide, la seule chose que l'on ne puisse pas leur voler dit-elle. L'emploi est rare et la terreur des mères est de voir leurs fils tomber dans la drogue car c'est un chemin de violence qui mène inexorablement à la mort. Beaucoup de femmes s'enquerraient auprès d'Elenilda du retour de Renée, en France pour y subir une opération.

Suivre Elenilda et Cécile dans le quartier de São Antonio, c'est constater l'attachement de ses habitants pour leurs sœurs qui viennent les écouter et leur dire des paroles à vivre, pour vivre.

Quand Renée reviendra-t-elle ? ■

Gérard Aleton



Elenilda sur la route d'Aracaju

<sup>6</sup> Tijuquinha ou le petit « tijuca » ce qui signifie le petit borbier.

<sup>7</sup> Que l'on appelle par son diminutif : Lene

<sup>8</sup> São Cristovão, inscrite au patrimoine historique brésilien, la première capitale du Sergipe et aussi la quatrième ville plus ancienne du Brésil. São Cristovão qui est situé à 25 kilomètres d'Aracaju préserve un important patrimoine d'art sacré. Tijuquinha est situé dans la banlieue de São Cristovão.





Elenilda, Les « Marias », Cécile, Françoise dans le quartier de São Antonio



Les sœurs habitent l'endroit marqué d'un A, plus près du centre d'Aracaju que de celui de São Cristóvão

## Coupe du monde de football

**E**tant au Brésil durant la coupe du monde de football nous avons participé à la communion nationale qui rassemble la nation autour de ses joueurs. Que ce soit chez nos amis ou chez les sœurs, il eut été moralement impossible, et non compris de nos hôtes, de ne pas assister à un match où la sélection brésilienne était engagée. Lorsque le Brésil joue, la totalité du pays est suspendue à la télévision ; les rues sont désertes, le trafic est inexistant. Que le Brésil marque un but et la rue explose : trompettes, pétards, cris de joie ! Qu'un but soit marqué contre le Brésil et le pays

vit quelques instants de deuil dans le silence<sup>9</sup> et l'angoisse des minutes de jeu qui vont suivre. Avant chaque match, le pays se prépare mentalement et physiquement : les rues sont décorées, les services publics et entreprises donnent quartier libre à leurs employés pour qu'ils puissent assister aux rencontres.

Chacun connaît les horaires des matches, le classement du pays, les équipes contre lesquelles la sélection nationale est engagée. Les premiers échanges dans un taxi ou une personne de rencontre portent sur les chances de la sélection et sur la beauté du dernier match car il ne convient pas seulement de gagner mais de le faire avec brio et élégance ! A Salvador, les sœurs tenaient à jour, sur un grand panneau affiché au mur de la salle à manger, le classement des équipes engagées dans la coupe du monde; à Valença, le téléviseur était drapé dans le drapeau national.

On se prépare à vivre chaque match en prévoyant liqueurs et nourriture pour grignoter devant le téléviseur. Durant le match, l'ensemble des sœurs présentes étaient resserrées devant l'écran y allant de leur commentaire. Chaque essai, chaque but donnait lieu à des manifestations de joie indescriptibles. Une sœur aussi placide qu'Elenilda était déchaînée quand le Brésil marquait un but. On nous questionnait régulièrement pour s'assurer que nous étions bien des supporters de l'équipe nationale. Prétendre le contraire eut été une offense et ma « froideur »- en tant que supporter- commençait à paraître bien suspecte !

Le lundi 28 juin, nous assistions avec Elenilda et Cécile au match qui opposait le Chili et le Brésil dans la boutique d'un glacier en front de mer de la ville d'Aracaju. Nous étions seuls dans la boutique, les plagistes étaient restés chez eux et l'avenue de front de mer déserte. Après la victoire du Brésil contre le Chili (3x0), nous nous sommes demandés comment rentrer à Tijuquinha (Nous étions à quelques vingt kilomètres de la maison des sœurs) car aucun bus ne circulait plus ! Il nous fallut attendre une heure avant que l'avenue s'anime de nouveau et

<sup>9</sup> C'est le seul moment où il est possible « d'entendre » le silence dans les grandes villes comme Salvador ou Rio de Janeiro !



que nous retrouvions un moyen de transport pour nous amener au centre ville.

Dans ces conditions, la grève de l'équipe française de football, le fait que Gaston Domenech ait refusé de serrer la main de l'entraîneur de l'équipe sud-africaine contre laquelle la France venait de perdre, sont apparus aux yeux des brésiliens comme un manque absolu de savoir vivre, voire de grossièreté. A Valença, lors des fêtes de la Saint Jean, une femme amie des sœurs qui nous recevait, sans savoir que nous étions français, engageait la conversation en qualifiant les joueurs de l'équipe de France de 'muleque' que l'on pourrait traduire par 'voyou'. Qui peut imaginer les dégâts pour l'image de la France, allant bien au-delà du football, causés par une équipe immature et pourrie gâtée!

Une jeune postulante du nom de Rose<sup>10</sup>, qui vit dans la communauté de Salvador, a rédigé un article, donné ci-après pour signifier l'importance du football au Brésil. ■

Gérard Aleton



Coupe du monde à Salvador. De la gauche vers la droite : Françoise, Rosy, Vilma, Cécile

## Emoções da Copa !

Antes de falar das grandes emoções que vivemos durante a copa do mundo de 2010, na presença de dois grandes amigos: Gerard e Françoise, juntos às nossas três comunidades (Valença, Salvador e Aracajú), Queria contar para vocês um pouco do que é o Futebol, bem como sua origem no Brasil.

O Futebol é um dos esportes mais popular do mundo, praticado em centenas de países, embora não se tenha muita certeza sobre seus primórdios. Historiadores descobriram vestígios dos jogos de bola em várias culturas antigas. No Brasil, Charles Miller, nascido no bairro Paulistano do Brás, São Paulo, aos nove anos de idade viajou para estudar na Inglaterra. Onde teve seu primeiro contato com o Futebol, e ao retornar em 1894, trouxe consigo para o Brasil, a primeira bola e um conjunto de regras que se transformou numa paixão nacional.

E assim, em 15 de abril de 1895, aconteceu o primeiro jogo de futebol entre os funcionários de duas empresas: a Companhia de Gás e a Ferroviária São Paulo Railways. Contudo, no início, este esporte, era praticado apenas pela elite, sendo vedada a participação de pobres e negros.

Entretanto, o futebol foi evoluindo, possibilitando a participação de todas as classes sociais, independente de sua crença religiosa, que em qualquer espaço: na rua, no clube, num campinho de bairro, na frente e/ou no quintal de casa; Jovens, crianças de vários cantos do mundo começam a praticá-lo.

Nesse ano de 2010, várias seleções dos quatro lados do mundo movidos pelo espírito do futebol entre alegrias e tristeza disputavam o grande prêmio que por sinal, era objeto de desejo de cada um que entrava no campo para disputarem uma partida de futebol. Cada jogo que tinha era uma explosão de alegria, uma emoção que contagiava uma expectativa que se criava e todos os torcedores apostava em suas seleções mesmo, sabendo que poderia ou não ganhar.

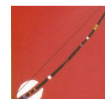
Mas, o que valia mesmo era a emoção de estamos juntos torcendo pela nossa seleção e o espírito de entusiasmo que unia a todos. Aqui no Brasil, nós, juntos com nossos amigos sentimos essa emoção de perto, ao assistir a cada jogo da nossa seleção.

Seria bom se os nossos governos em vestisse mais no futebol de bairro, pois além de ser um esporte que tira muitas crianças das ruas e também um esporte que une a toda a nação. ■

Rosy

<sup>10</sup> Rose ou Rosy





Rosy, Debora, Vilma, Dilma lors de la coupe du Monde de football à Salvador

L'article suivant est une traduction de celui de Rosy

## Emotions de La Coupe!

Avant de parler des grandes émotions que nous avons vécues durant la coupe du monde de 2010 en présence de deux grands amis que sont Gérard et Françoise et qui se sont joints à nos trois communautés (Valença, Salvador et Aracajú) je voudrais vous parler un peu du football et de son origine au Brésil.

Le football est un des sports les plus populaires du monde pratiqué dans des centaines de pays bien qu'on ne sache plus très bien son origine. Les historiens ont découvert des vestiges de jeux de balles dans de nombreuses cultures anciennes. Au Brésil, Charles Miller, né dans Le quartier pauliste de Brás, São Paulo, a voyagé à l'âge de neuf ans pour étudier en Angleterre. C'est là qu'il a eu son premier contact avec le football et en rentrant en 1894, il a rapporté avec lui le premier ballon et les règles du jeu qui se transforma en une passion nationale.

C'est ainsi que le 15 avril 1895, a eu lieu le premier jeu de football entre les employés de deux entreprises: La compagnie du gaz et les chemins de fer de São Paulo. Au début, ce sport était pratiqué uniquement par l'élite et la participation des noirs et des pauvres était interdite.

Les choses ont évolué et toutes les classes sociales ont pu y participer indépendamment de leur ethnie et dans n'importe quel espace: dans la rue, dans un club, sur une place du quartier ou dans un coin de jardin. Des jeunes, des enfants de tous les coins du monde ont commencé à le pratiquer.

En cette année 2010, de nombreuses sélections venues de partout, animées par l'esprit du football, ont disputé La Coupe du monde entre joies et déceptions! La coupe est objet du désir de chacun de ceux qui entrait sur Le terrain pour disputer une partie. Chaque jeu donnait lieu à une explosion de joie, à une émotion contagieuse alors que tous les supporters soutenaient leur sélection, sachant qu'elle pourrait gagner...ou perdre!

Mais ce qui a été formidable, ici, c'est que nous étions ensemble, soutenant notre sélection avec un enthousiasme qui nous unissait tous. Ici, au Brésil, unis à nos amis, nous avons senti cette émotion de près en assistant à chaque jeu de notre sélection.

Ce serait bien si nos gouvernants investissaient plus dans Le football de quartier parce que: en plus d'être un sport qui tire beaucoup d'enfants de la rue, c'est un sport qui unit la nation toute entière! ■

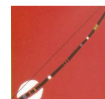
Rosy

L'article ci-dessous écrit par Vilma, sœur Auxiliaire du Sacerdoce, brésilienne, et trésorière adjointe de l'association « Du levain pour demain » fait écho à celui de Catherine donné en début de bulletin. Elle tient à remercier tous les donateurs et à rappeler l'essence de notre association.

D.l.p.d.

## Caros amigos

Com estas poucas palavras, nós Auxiliares do Sacerdoce, « plus particulièrement celles du Brasil », queremos expressar a nossa imensa gratidão e agradecimentos a todos aqueles(as) que de um modo ou de outro nos ajudaram financeiramente para que pudéssemos completar o pagamento dos nossos estudos. Somos gratas por compartilhar a amizade fraterna entre todos (as) vocês por meio do jornal "Du levain pour Demain", pois temos a certeza que o objetivo deste jornalzinho vai muito além de uma simples e delicada participação financeira. Muito mais que isto é o nosso comprometimento com as causas e justiça social.



Agradecemos a Gerard et Françoise que vieram sentir de perto a nossa realidade.

Abraço brasileiro a todos. ■

Vilma

L'article suivant est une traduction de celui de Vilma donné ci-dessus.

## Chers amis

**N**ous, les Auxiliaires du Sacerdoce- et plus particulièrement celles du Brésil- souhaitons exprimer en quelques mots notre gratitude et remerciements à tous ceux et celles qui contribuent à financer nos études. Nous sommes heureuses de partager une amitié fraternelle avec vous par l'intermédiaire de ce bulletin qui veut aller plus loin qu'une sollicitation financière même si celle-ci nous est précieuse. Plus que cela, c'est notre engagement pour le peuple et une plus grande justice sociale que nous voulons vous faire partager.

Nous remercions Gérard et Françoise qui sont venus connaître de près la réalité de nos vies.

Un « abraço » brésilien à vous tous.

Vilma

## Mots à entendre

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Catherine Roth » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■  
D.l.p.d.

**LCL** LE CRÉDIT LYONNAIS

### RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte  
DU LEVAIN POUR DEMAIN  
6 RUE DE THORIGNY  
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation  
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)						

CRLYFRPP

## Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : [c.biraud@hotmail.com](mailto:c.biraud@hotmail.com)  
Vilma **Marinho** : [vilma\\_marinho@yahoo.com.br](mailto:vilma_marinho@yahoo.com.br)  
Françoise **Vernochet**: [anne.vernochet@orange.fr](mailto:anne.vernochet@orange.fr)  
Gérard **Aleton** : [gerard.aleton@wanadoo.fr](mailto:gerard.aleton@wanadoo.fr)  
Stéphane **Latarjet** : [latarjet@club-internet.fr](mailto:latarjet@club-internet.fr)

Catherine **Roth**, trésorière :  
[catherine-roth@club-internet.fr](mailto:catherine-roth@club-internet.fr)  
57 rue Lemerrier, 75017 Paris